

LES PELOUSES SÈCHES CALCICOLES

Une pelouse sèche calcicole est une pelouse qui se développe sur des sols calcaires secs. Sous ce terme se cache en réalité une multitude de milieux dont la gestion doit être adaptée en fonction de la faune et de la flore présentes ainsi que des contraintes de production de l'agriculteur.

En Europe, les pelouses sèches calcicoles constituent des milieux rares. En France, elles occupent parfois de grandes surfaces comme sur les causses mais sont souvent relictuelles comme sur les coteaux calcaires du bassin parisien. Dans tous les cas, elles ont souffert d'un changement de pratiques agricoles (recul ou abandon de l'élevage) et font aujourd'hui l'objet d'actions de conservation dans différents programmes européens.

Que faire et comment ?

✿ Quel est l'intérêt des pelouses sèches ?

Les pelouses sèches calcicoles sont des milieux à la fois originaux car ils abritent une flore et une faune particulières, et riches en espèces. Elles abritent par exemple 30 % des espèces de plantes de France et 26 % des espèces végétales protégées sur le territoire. D'un point de vue agronomique, elles constituent une ressource alimentaire à faible coût pour le bétail.



Richesse floristique d'une pelouse sèche calcicole (causse de Massegros en Lozère)
© F. Legendre

✿ Pourquoi intervenir pour conserver les pelouses ?

En dehors de quelques pelouses pionnières se développant sur des dalles calcaires ou de pelouses de haute altitude, les pelouses sèches calcicoles sont, pour la plupart, des milieux créés par l'homme. Elles sont issues du défrichement des terres pour des besoins divers dont le pâturage extensif. Sans pâturage, fauche ou écobuage, les buissons et arbustes apparaissent ; le milieu se referme et évolue la plupart du temps vers un fourré puis un boisement. Le pâturage est donc une condition nécessaire à un entretien durable de ces milieux.



Entretien du milieu par le pâturage de brebis - © A. Hardy

✿ Comment restaurer mes pelouses ?

Lorsque la pelouse est envahie par les buissons, il est nécessaire de pratiquer un débroussaillage. Il est très important de ne pas arracher les buissons mais de les couper à la base afin de ne pas déstructurer la faible épaisseur de sol. L'arrachage favoriserait pendant quelques années l'apparition de plantes rudérales au détriment des plantes typiques des pelouses, et rendrait le sol plus sensible à l'érosion. Dans la mesure du possible, on privilégiera un débroussaillage manuel avec des outils à mains ou des outils à moteur portés à dos d'homme. Le travail est alors sélectif, ce qui permet de conserver quelques arbustes qui fourniront de l'ombre au bétail, ou des fruitiers intéressants pour l'avifaune.

✿ Comment conserver mes pelouses ?

Le pâturage est la meilleure solution pour conserver les pelouses. L'entretien du milieu et la conduite du troupeau nécessitent tout un savoir-faire. Il est notamment essentiel d'adapter la pression pastorale au type de pelouse présent sur l'exploitation car :

- le sous-pâturage entraîne l'embroussaillage du milieu et donc sa fermeture. Dans certaines régions un indicateur de sous-pâturage peut être l'apparition du brachypode penné sur les parcelles ;
- le surpâturage empêche le renouvellement de la végétation et engendre donc la dégradation des milieux.

Sous-pâturage et surpâturage constituent donc des menaces à la fois pour la biodiversité et pour la pérennité de la ressource alimentaire du bétail. Selon les sites, les pressions de pâturage conseillées varient de 0,15 à 0,75 UGB/ha/an.

Le choix du bétail aussi est important. Sur les causses, les brebis ne suffisent pas à contenir le buis qu'elles refusent. Un pâturage par les chèvres assure un meilleur maintien des ligneux mais peut causer des dégâts à l'écorce des arbres. Un pâturage par des animaux lourds (vaches, chevaux) permet de contenir les herbes de type brachypode et a un effet mécanique sur les ligneux mais il peut dégrader le sol. Les troupeaux ovins consomment moins les feuillages des arbustes mais ont un effet sur la conservation de la pelouse en raison de leurs effectifs souvent importants. Un pâturage mixte serait l'idéal. Il est donc nécessaire d'adapter les méthodes selon les régions et les types de pelouses. Selon le bétail, le pâturage ne suffit pas toujours à contenir les ligneux et une intervention de l'homme peut être nécessaire pour couper les buissons.



Entretien d'une butte féodale escarpée, par un pâturage d'ovins
© D. Derock

✿ Jusqu'à quel point faut-il "ouvrir" le milieu ?

Pour certains, un paysage lunaire est insupportable, pour d'autres il sera empreint d'une grande sérénité. En dehors de cette question de perception, les vastes étendues de pelouses sèches sont des écosystèmes originaux et contribuent donc à la biodiversité. Néanmoins, on pourra si on le souhaite conserver des buissons, isolés ou "en bosquets", dont le recouvrement total n'excèdera pas 30 % de la surface de la parcelle. Ces buissons seront un refuge pour une partie de la faune.

Il est par ailleurs important de maintenir différents types d'habitats associés aux pelouses tels que les tas de pierres, les buissons, les murets, les ourlets de végétation et les points d'eau. Refuges pour de nombreuses espèces animales, ces habitats offrent également une source de nourriture abondante



Vaste étendue de pelouses sèches (Larzac) - © R. Liozon

✿ Pourquoi ne faut-il pas concasser les pierres ?

Les pelouses sèches calcicoles sont souvent situées sur des sols squelettiques. La roche mère affleure à la surface du sol. Sur les causses de l'Aveyron, du Lot ou de la Lozère, certains concassent les nombreuses pierres pour augmenter leur surface de sols labourables. Non seulement cette pratique fait directement disparaître la végétation présente, mais elle a pour effet de modifier la structure du sol et a donc un impact à long terme sur le milieu. Dans certains cas, les phénomènes d'érosion seront amplifiés. L'intérêt agronomique de cette pratique est donc limité dans le temps.



Pelouse sèche sur sol calcaire maigre avec affleurement de la roche mère par endroit (Charente) © J. Terrisse

✿ Pourquoi ne faut-il pas amender ou fertiliser ?

D'un point de vue de la biodiversité, la flore des pelouses calcicoles sèches est adaptée à la faible teneur en eau, en matière organique et en éléments minéraux des sols. L'apport de matières organiques et minérales favorisera des plantes plus banales au détriment de la flore typique des pelouses. Il s'en suivra une modification du cortège d'invertébrés (insectes, araignées...). Par exemple chaque espèce de papillon pond ses œufs sur des plantes spécifiques appelées plantes hôtes. La raréfaction d'une de ces plantes provoque la raréfaction du papillon qui lui est inféodé. Le bétail apporte déjà un amendement naturel qui est efficace et qui ne coûte rien. On notera par ailleurs que sur les sols karstiques, les intrants s'infiltrent plus facilement et peuvent se retrouver rapidement dans les nappes phréatiques, ce qui peut nuire à la qualité de l'eau et donc à la santé humaine.



L'astragale de Montpellier, espèce caractéristique des pelouses sèches sur sol calcaire de préférence © J. Terrisse

❁ Comment atténuer l'effet néfaste des produits anti-parasitaires sur la biodiversité ?

Les molécules toxiques des produits vétérinaires - vermifuges, antibiotiques -, peuvent se retrouver dans les excréments parfois durant des mois après le traitement de l'animal et causer la mortalité de larves d'insectes coprophages (bousiers, mouches). Les excréments, dans ce cas, se décomposent plus lentement, augmentant ainsi les refus et diminuant les surfaces pâturables. Outre leur rôle dans la décomposition et la minéralisation de la matière organique, les insectes coprophages servent à nourrir de nombreux animaux insectivores (les oiseaux tels que les pies-grièches, la huppe fasciée ou la chevêche d'Athéna mais aussi les chauves-souris).

Les quelques conseils ci-dessous vous aideront à préserver la biodiversité :

- bien qu'aucun produit ne soit vraiment dépourvu d'incidences sur le développement des insectes liés aux excréments, les produits à large spectre d'action et notamment ceux de la famille des avermectines, sont particulièrement déconseillés. Dans cette famille, certains sont moins toxiques, comme la Moxidectine, mais son utilisation doit rester limitée ;
- utiliser les produits antiparasitaires de façon raisonnée, seulement après connaissance du parasitisme du troupeau par analyse coproscopique par exemple. Seuls les animaux fortement parasités (un faible parasitage permet une auto-immunisation des animaux) seront traités ;
- isoler les animaux les plus atteints avant qu'ils ne propagent leurs parasites à l'ensemble du troupeau ;
- confiner les animaux quelques jours après le traitement soit en stabulation, soit dans des parcelles à faible valeur environnementale (évités les prairies permanentes et naturelles) ;
- effectuer les traitements en période hivernale lorsque l'activité des insectes est ralentie ;
- en cas d'utilisation d'ivermectines, favoriser la voie orale voire sous-cutanée et éviter surtout l'utilisation d'un bolus intestinal à diffusion lente ;
- enfin, il serait bon d'alterner l'usage de ces produits pour éviter l'apparition de résistances.

Une bonne gestion des pâtures et la connaissance du parasitisme de son troupeau doit permettre de limiter l'utilisation de molécules chimiques à action néfaste sur l'environnement.

❁ Pourquoi créer des points d'eau ? et de quels types ?

Les points d'eau sont de véritables oasis pour la faune notamment les amphibiens et les libellules qui en sont les principaux bénéficiaires. Pour que les animaux domestiques maintiennent les milieux ouverts, il ne suffit pas de les faire brouter, il faut aussi les abreuver. C'est pourquoi, la mise à disposition d'un point d'eau est dans l'intérêt du troupeau. La récupération de l'eau peut se faire grâce à une mare, un impluvium ou une citerne par exemple.



Brebis s'abreuvent dans une lavogne
(point d'eau en Lozère)
© M. Trille



Espèces des pelouses sèches calcicoles

Les plantes emblématiques des pelouses sont les orchidées (ophrys abeille, orchis homme-pendu, orchis brûlé...). Dotées de formes, couleurs et parfums divers, elles attirent les insectes, nécessaires pour accomplir leur pollinisation. En dehors de ces plantes spectaculaires, on peut citer l'astragale de Montpellier, la scabieuse colombar, l'anthyllis vulnérable, le lin blanc, des œillets, des euphorbes...



Orchis brûlée
© P. Bouet

De nombreux papillons de jour sont étroitement liés aux pelouses sèches car les plantes sur lesquelles ils pondent et dont leurs chenilles se nourrissent poussent dans ces milieux. C'est le cas de l'argus bleu-nacré qui pond sur les hippocrèpis, de l'azuré du thym qui pond sur les thyms, du fluoré qui pond sur des Fabacées (hippocrépide à toupets, coronille bigarrée, anthyllis de Gérard) ou encore de la proserpine qui pond sur l'aristoloche pistoloche.



Argus bleu
© P. Jourde

En milieu méditerranéen, les pelouses hébergent quelques noyaux de populations de la très rare et menacée tortue d'Hermann.



Tortue d'Hermann
© P. Jourde

Présent au printemps et en été, le pipit rousseline recherche les sols nus et caillouteux avec une végétation rase ou clairsemée où il construit son nid dans une dépression du sol. Il y trouve des insectes, principale source de nourriture.



Pipit rousseline
© T. Vergely

La conservation du traquet oreillard, espèce méditerranéenne, est étroitement liée au maintien du pastoralisme sur les terrains secs qui conservent les milieux ouverts.



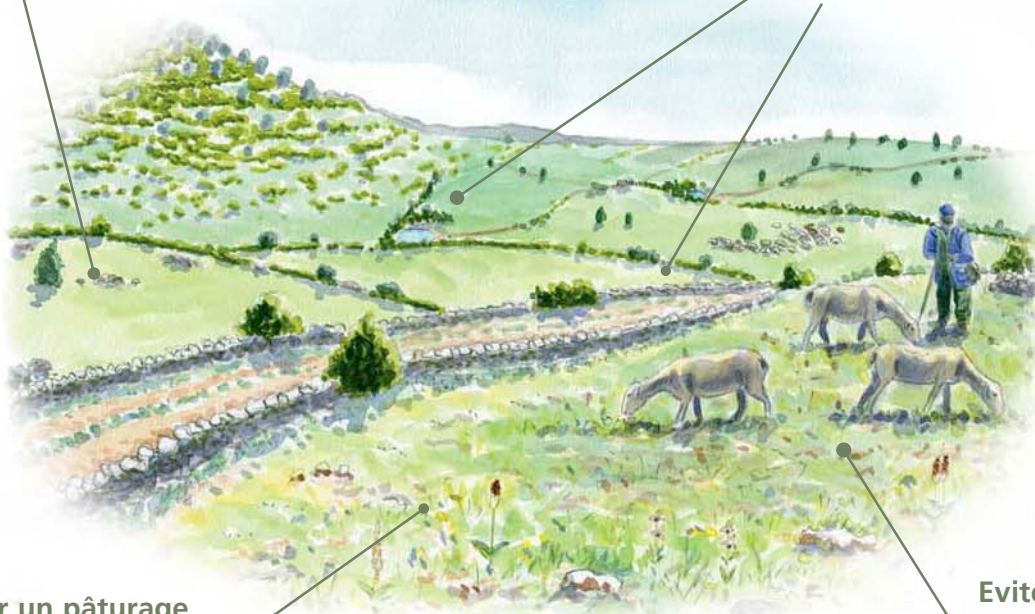
Traquet oreillard
© Aussaguel



Ce qu'il faut retenir... sur les pelouses sèches calcicoles

Adapter la gestion
aux types de pelouses
et aux contraintes
de productions

**Conserver les éléments du
paysage** tels que murets,
buissons, points d'eau, arbres
isolés, haies...



**Maintenir un pâturage
extensif** (adapter le taux
de chargement avec des spécialistes)

Eviter les intrants
et les produits
anti-parasitaires



Pour aller plus loin...

- Caroff C., Duranel A. & Roué S.Y., 2003 – Traitements antiparasitaires du bétail, insectes coprophages et chauves-souris. L'Envol des chiros n°7 : p. 7-14. Disponible sur le site du Groupe Mammologique Breton : www.gmb.asso.fr)
- C.E.R.P.A.M. ,1996. Guide pastoral des espaces naturels du Sud-est de la France. 254 p. : <http://pagesperso-orange.fr/cerpam/>
- Cahiers d'habitats Natura 2000 (n° 6170, 6210, 6220) disponibles sur Internet <http://natura2000.environment.gouv.fr/habitats/cahiers4.html>
- Conservatoire des Sites Naturels de Picardie, 2001. A la découverte des pelouses sèches calcicoles de Picardie. CSN de Picardie, 19 p. Disponible sur le site du Conservatoire des Sites Naturels de Picardie : www.conservatoirepicardie.org)
- Garde de l'espace littoral n° 46, 2002 – Les coprophages et la dégradation des excréments. Revue d'information des Gardes du Littoral, fiche5.21, 5 p. Disponible sur le site du Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages Lacustres : www.conservatoire-du-littoral.fr)
- Maubert P. & Douitoit T., 1995 – Connaître et gérer les pelouses calcicoles. Ed. ATEN, 65 p.
- Muller F. et coll., 2002. Recueil d'expériences de gestion et de suivi scientifique sur pelouses sèches. Ed. Espaces Naturels de France, Fédération des Conservatoires d'espaces Naturels, 132 p.
- Lumaret J.P., 2001. Influence des traitements parasitaires sur la faune des pâturages. Bulletin de la Société Française de Parasitologie 19 (1). Disponible sur le site de la société Française de Parasitologie : centre.tours.inra.fr/sfpar/bulletin/2001/lumaret.htm)
- Persuy A., 2004 – Le coteau calcaire. Belin, 90p.

Contact : par téléphone au 05 46 82 12 34 - par mail : lpo@lpo.fr

